FRANCE SHOTOKAN LIAISONS

ASSOCIATION LOI 1901/66 RUE DE SEVRES 75007 PARIS/TEL (1) 45 66 40 84 5 AVRIL 87 N° 33

FSKL

LE POIDS DES MAUX L'ABSENCE DES PHOTOS

INTERVIEW MAÎTRE OSHIMA

Micky. Quelle est la façon appropriée de saluer avant un combat ?

Ohshima. Il y a deux niveaux : l'un très élevé et l'autre inférieur.

Les débutants ne peuvent pas se permettre d'être tout à fait décontractés en face d'un adversaire qui pourrait saisir là l'occasion de les attaquer. Aussi leur faut-il maintenir le contact des yeux, marquant en cela le début du Kumité. Mais il faut tout de même joindre correctement les pieds, c'est le minimum de l'étiquette requise, et ne pas saluer les jambes écartées et les poings fermés, ce qui n'est pas du tout l'esprit du salut ! Il vaudrait mieux alors ne pas saluer !

En joignant les pieds vous montrez, même si l'adversaire n'en fait pas autant, votre sens du respect mutuel.

Cependant ne soyez pas stupide en permettant à un adversaire mal intentionné ou retors de vous attaquer. Donc ne vous relâchez pas totalement en face de l'adversaire, et tout particulièrement lorsque vous êtes dans le Ma.

Et maintenant examinons le cas où vous avez atteint le niveau auquel on est capable de percevoir le «timing» exact, la distance exacte, le genre de mentalité et d'état d'esprit qui habitent votre adversaire : lorsque vous vous faites face pour le salut et que votre partenaire fait preuve d'humilité tandis que vous-même vous êtes pur, vous êtes en mesure de ressentir s'il est mal intentionné et plein d'arrière-pensées, ou bien s'il est sincère.

Lorsque les deux partenaires

sont parvenus à ce niveau de compréhension mutuelle, comme par exemple les candidats au Sandan qui saluent cérémonieusement à genoux, ils n'ont pas à se regarder. Il faut simplement qu'ils aient un état d'esprit propre et pur et qu'ils se saluent réellement et humblement.
Et en fait, cette manière de saluer ne présente aucune faiblesse. Car l'esprit étant sans préoccupation particulière, il reflète les intentions de l'adversaire. S'il perçoit une mauvaise intention, il ne faut pas saluer. Il ne faut saluer que si l'état d'esprit correct règne chez les deux partenaires.
Ce sont donc deux niveaux tout à fait différents.
Beaucoup de débutants regardent par terre, ferment les yeux ou sourient en découvrant leurs dents face à l'adversaire et c'est très mauvais.
A l'inverse, quelques personnes qui ont «la grosse tête» et refusent de saluer, ne voulant rien d'autre qu'en découdre et frapper leur partenaire, n'ont aucunement le droit de s'entraîner. Leur seul droit serait de se battre en duel, ailleurs !!
Lorsque nous rejoignons le stage spécial ou France-Shotokan, nous avons à apprendre le respect mutuel. Nous ne venons pas là pour faire un concours afin de déterminer qui de nous est le plus fort en Kumité. Pour savoir réellement cela il faut combattre jusqu'au bout, sinon il n'y a aucun moyen de le découvrir. Il n'y a pas une si grande différence entre les être humains, qu'ils soient Ceintures Blanches ou Ceintures Noires, lorsque la vie est en jeu.
A l'entraînement nous sommes, j'espère, des gens bien élevés et plus évolués que cela. Nous comprenons qu'il est fondé sur le respect mutuel et c'est pour cette raison que nous nous saluons avec un état d'esprit propre et une mentalité pure.
Mais en même temps il s'agit d'un entraînement au combat et nous devons être attentifs à ne pas nous exposer inconsidérément en baissant la tête pour fournir ainsi stupidement à quelqu'un une opportunité d'attaque.
Dans un tel cas il faut garder le contact avec les yeux de l'adversaire.

Au cours d'un entretien à bâtons rompus, Maître Ohshima évoque l'apport des stages spéciaux.

Au Japon il y avait des femmes pêcheuses de perles, que nous appelons «Ama». D'un point de vue occidental, leur tenue était très érotique puisque ces jeunes femmes ne portaient pas de costume de bain. Elles plongeaient dans l'océan, pêchaient et ressortaient.
Mais par les jours de pluie elles mettaient un imperméable pour se rendre à la plage. Rendez-vous compte : elle va de toutes façons se mouiller en plongeant, alors quelle importance s'il pleut ? Elle sera mouillée par la pluie et puis elle plongera ! Mais non, elle met un imperméable pour aller à la plage !
Et pas du tout parce qu'elle ne veut pas exposer sa nudité aux hommes. Non ! C'est la mentalité humaine, l'esprit humain qui veut cela. Vous ne vous dites pas, par exemple : «Oh ! demain on va se salir de toutes façons ; alors ce n'est pas la peine de se laver aujourd'hui !» Vous vous nettoyez quand même avant d'aller au lit.
C'est bien sûr pour que tout soit en ordre et pour vous sentir bien, mais ce n'est pas seulement pour cela. C'est quelque chose que nous avons en nous.
Si vous pensez : «Oh ! de toutes façons nous mourrons un jour», alors nous ne sommes pas différents de quantité d'autres animaux et il ne sert à rien de chercher à nous améliorer.
Bon, mais ce n'est pas un très bon exemple !
Dans ce cas, après un repas, il ne faudrait pas se brosser les dents ? Pourtant nous le faisons.
Représentez-vous cela : pour se rendre à la plage, une Ama revêt un imperméable ! C'est là quelque chose de très symbolique.
Au stage spécial, chacun essaie d'acquérir une mentalité forte. Peut-être que les gens qui viennent pour la première fois se disent que le stage spécial va les rendre meilleurs combattants, qu'après cela ils pourront frapper les autres mieux que jusqu'à présent.
Mais après être venus plusieurs fois ils réalisent qu'il s'agit d'autre chose, qu'il y a autre chose à obtenir.
Et même après notre retour dans le milieu social où nous vivons habituellement, dans lequel nous côtoyons peut-être des gens stupides, malhonnêtes, égoïstes ou mesquins, nous essayons de ne pas agir comme auparavant, nous essayons de progresser.
Cela, à cause de cet état d'esprit.
Sur cette terre nous voulons nous améliorer, nous voulons être nous-mêmes, nous voulons faire apparaître notre personnalité profonde, je peux dire que ce que nous voulons est que notre force véritable sorte des profondeurs et vienne à la surface de notre être.
C'est tout à fait autre chose que ceux qui disent : «Oh ! de toutes façons nous vieillirons et nous mourrons. Alors il est inutile de faire tout cela, il vaut mieux rester allongés sur la plage !»
En fait si vous pouviez vraiment prendre du plaisir à ne rien faire sur une plage, je vous le conseillerais !!! Mais après un mois, deux mois ou un an, je suis sûr que vous en auriez assez et que cela ne vous procurerait plus aucune joie !
Alors que revenir participer aux stages spéciaux nous permet d'apprécier une foule de choses : le fait d'être en bonne santé, de se sentir forts et pleine possession de ses moyens, d'avoir la chance de passer encore un jour ou deux ensemble.
Nous devons toujours garder assez d'humilité pour conserver cette mentalité et l'apprécier à sa juste valeur !
La plongeuse nue qui met un imperméable fait preuve de cette humilité et de cette mentalité qui suscitent l'admiration. Elle sait que de toutes façons elle sera mouillée, mais elle s'habille tout de même !

Stage spécial
Juillet 1986
Traduction :
Norbert SELUN

DIALOGUE AVEC THIERRY PIERRET

Cher Micky,
Cela fait un moment que je pense t'écrire deux ou trois articles sur le karaté, FSKL. Du fait des différents sujets que j'aimerais aborder (certains étant contradictoires et en antithèses !) et afin d'éviter un long discours pompeux et emphatique, je t'ai composé un «faux interview», en espérant que cela ne te gêne pas...
Je te remercie à l'avance et te félicite pour ton travail.
Amitiés.

Thierry

FSKL. Parle-nous de ce nouveau Dojo FSK-Paris 7.
T.P. FSK-Paris 7 a été créé en septembre 1986. Albert Waintrop en est le président. Marc Zerhat et moi-même sommes ses assistants. FSK-Paris 7 est le 8e Club affilié à France Shotokan dans la région parisienne ; mais je crois que c'est le premier créé par des élèves issus du dojo central parisien. Cela est une première. C'est, je pense, le début d'un nécessaire éclatement du Dojo de Paris. Il y a trop de personnalités différentes à Paris pour que le groupe soit homogène. Chaque tendance doit pouvoir s'affirmer librement. D'ailleurs, bien que notre dojo soit tout récent et tout jeune, je pense que plus tard, seul, je redémarrerai un nouveau dojo, pour la troisième fois !
FSKL. Qu'est-ce qui a motivé la création de ce nouveau dojo ?
T.P. Et bien, justement ces problèmes de tendances différentes qui ont fait éclater un léger conflit l'an passé, dont Albert Waintrop a été le bouc-émissaire. Sans revenir sur l'incident, celui-ci fut en fait révélateur : tous ne peuvent s'exprimer réellement dans un même dojo. Albert a formidablement réagi en décidant de créer un dojo indépendant. Et ce n'est pas un hasard si Marc Zerhat et moi-même avons pris ce prétexte pour nous détacher du dojo de Paris. Je ne pouvais plus m'exprimer du tout au dojo de la rue Vaugirard. Je veux dire au point de vue karaté bien sûr. Le karaté que je vois pratiquer autour de moi n'a plus grand chose à voir avec ce qu'on a appris dans les années 70. L'attitude, l'atmosphère, l'ambiance ont toutes disparues. Les techniques sont bâclées et souvent inefficaces. Les notions de danger, voire d'effort tendent à s'évanouir. Pire encore : toute une partie de notre entraînement est évincée et oubliée : certaines techniques, les combats, les rencontres et échanges, la réalité des katas.
FSKL. Veux-tu dire que ce qui est pratiqué n'est plus du karaté ?
T.P. Ce n'est plus le karaté tel qu'on me l'a appris, tel que je tente de l'approcher et de le transmettre, depuis 16 ans. Daniel Chemla a souvent parlé de la transmission.
Aujourd'hui, non seulement nous ne transmettons pas tout, mais en plus nous déformons. Cela nous n'en avons pas le droit. Le karaté que nous pratiquons aujourd'hui n'est, à mon sens, qu'une partie de la pratique globale de notre discipline. Je ne dis pas que c'est faux, je dis que beaucoup de choses sont oubliées, perdues, déformées.
FSKL. Peux-tu être plus précis ?
T.P. En technique : 9 fois sur 10 on oublie de travailler les coups de pied. Les techniques de frappe, de contrôle, de précision sont inexistantes. La vitesse et le kimé, les techniques de balayage. En combat : les assauts multiples, les Jiju-Kumités, les exercices avec gants, les combats arbitrés, les démonstrations, les kumités sans concession, sans contrôle.
En kata : nos katas ressemblent à des exercices de taïchi : des figures vides d'expression et d'efficacité, des exercices de style. Beaucoup ont oublié que le kata est à l'origine la seule forme d'entraînement : les techniques doivent être les plus justes et idéales possibles. Les enchaînements et les combinaisons doivent correspondre à une véritable destruction de l'adversaire.
Notre attitude : nous nous replions de plus en plus sur nous-mêmes. De façon suicidaire, nous éliminons tous les contacts avec l'extérieur.
FSKL. Tu es très sévère et virulant dans ta critique.
T.P. Tout à fait, car c'est un cri d'alarme, de détresse, que je lance. Ce n'est pas une attaque dirigée. J'ai le sentiment que la majorité de Shotokan a dévié sur une voie qui n'est plus celle tracée il y a 20 ans ou 10 ans. Il me semble qu'il y a 10 ans on se donnait vraiment ; après le cours mon kimono était trempé. J'avais sans cesse des bleus, des cocards, des dents cassées... On se faisait peur. Ça, pour moi, c'est crucial. Quand j'ai la chance d'être en face de Gabrielli, Asseraf, Menard ou autres, j'ai toujours peur et je suis heureux d'avoir peur, car là je me remets en question, sans discussion. Je sais que je peux gagner, être dangereux et leur faire peur aussi. Mais je sais que si je fais pas super-gaffe, si je ne suis pas 100 % efficace, soit dans mon blocage, soit mon attaque, alors là je vais avoir mal. Peut-être dans ces moments (rares) je fais face à moi-même comme dit Me Ohshima. Et je fais face à moi-même parce que je vais tout faire pour gagner et non pour fuir. L'escamotage devient une grande spécialité chez nous. C'est à un retour à l'authenticité que je fais appel. Authenticité d'un Art Martial. C'est-à-dire un Art de Guerre. Tous ceux qui refusent «la guerre» sous prétexte de sublimation élevée ne font pas de karaté. Je n'ai rien inventé. C'est Me Ohshima et Daniel Chemla qui me l'ont appris. Je me souviens : dans les années 70, quand Me Ohshima venait à Paris à chaque fois on allait visiter et rencontrer des clubs extérieurs : Kazé, Murakami, Stages fédé, etc... Dès ma 4e année de karaté (et c'est déjà tard !) Daniel nous a poussé à la compétition. Me Ohshima m'a un jour expliqué qu'avant même ma première compétition j'aurais dû avoir fait 500 jyu-kumité (10 par semaine pendant 1 an !). Lorsque que je vivais aux USA j'ai eu la chance de voir assez souvent Me Ohshima chez lui, en stages pour Nisei-week ou rencontres internationales. A chaque fois je passais «mon examen» : kata favori et 2 ou 3 combats libres. Et à chaque fois, quelque soit le résultat, je me faisais engueuler : «Thierry, la technique ne suffit pas ! Il faut que le timing, la vitesse et la précision rendent les techniques imparrables et parfaites. Cela doit s'exprimer dans le kata et se prouver au combat».
FSKL. Mais tout le monde n'a pas eu cette chance d'être aux USA avec Me Ohshima.
T.P. C'est vrai mais enfin je n'ai pas vécu avec lui pendant 5 ans. En tout et pour tout j'ai dû passer 15 ou 20 journées avec lui. En fait, et paradoxalement, j'ai presque envie de dire que nous avons la malchance d'écouter ou de lire les propos de Me Ohshima ! Je m'explique : ce que je veux dire c'est que nous avons mal compris et mal interprêté ses paroles. Depuis quelques années, Me Ohshima est devenu un vrai Sage, qui transmet la bonne parole toujours avec sourire, tolérance et douceur. Il lance des phrases-messages du genre «Faites face à vous-même», «Poussez-vous dans vos limites intérieures» «Votre seul adversaire c'est vous», etc. Et il me semble que de ce genre de phrases la plupart ne retiennent que les mots «vous-même» «intérieur» «seul». Et ainsi est née en quelques années toute une génération de ceintures noires (maintenant majoritaires et dominantes) qui se regardent le nombril, recherchent des sensations intérieures et travaillent seules pour mieux trouver la vérité. Là est le mal. Là est la maladie qui tue petit à petit le karaté Shotokan chez nous à France Shotokan.
Et c'est pour cela que j'ai quitté le dojo de Vaugirard. Parce que non seulement on s'écarte du réel, mais surtout parce que 90 % des karatékas ne s'entraînent plus comme je m'entraîne. Nous ne parlons plus le même langage. Plusieurs fois, ces deux

dernières années, des ceintures noires ont refusé de travailler les kumités avec moi en me disant froidement «non merci, les kumités ne m'intéressent pas», «Non jyu-kumité ça ne sert à rien» «non je préfère travailler seul», etc. Je ne te dis pas dans quelle rage je suis dans ces cas-là ! A propos de rage d'ailleurs : je me souviens d'un cours dirigé par Alain Gabrielli il y a environ 1 an où je suis arrivé décidé à ne pas parler, ne faire aucune concession, donner le maximum et être le plus efficace et le plus méchant possible. Je me souviens très bien du trouble que cela avait créé dans le cours. Tout le monde pensait que j'étais fou, que je voulais faire mal à tout prix, que j'étais dans un mauvais jour... jour 100 % karaté au sens réel du terme. Je voulais simplement travailler sérieusement, honnêtement et concrètement sans faire de cadeau. Pour revenir à Me Ohshima, je crois que peu de gens savent comment il était quand il avait 20, 30, voire 40 ans. C'était un danger public ! Il s'entraînait comme un forcené et passait son temps à défier les autres pour vérifier s'il était efficace ou non. C'était un animal féroce ! Bien sûr quand aujourd'hui il raconte, il sourit et dit qu'il avait tort, que c'était stupide, etc... il parle en Sage maintenant ! Mais ne nous y trompons pas : avant tout c'était un «guerrier». Ça, je crois qu'il est bon de s'en souvenir.

FSKL. Tu sembles bien amer.

T.P. Non, pas amer, mais déçu, car très sensible. J'ai «sacrifié» pas mal pour le karaté, et ce essentiellement en remerciement à Me Ohshima et à Daniel Chemla pour le mal qu'ils se sont donné. Ça me rend fou de voir ce qui se passe aujourd'hui.

FSKL. Mais au fait toi-même tu as enseigné au dojo de Paris.

T.P. Oui, à mon retour des USA en 83-84, avant le 20e anniversaire, à Garancière. Là ça marchait bien du fait du 20e anniversaire qui mobilisait les troupes. Puis, en 85-86 au Dojo Vaugirard. Et c'est vrai que je me sens coupable et responsable d'une certaine façon puisque j'avais un cours de deux heures par semaine. Mais tu sais à Vaugirard il y avait un cours tous les jours (7 jours sur 7) avec 8 profs différents. Chaque prof parle différemment des techniques et les élèves sont complètement désunis.

Il n'y a donc aucune homogénéité. Cela transpire sur l'atmosphère et le recrutement de gens qui viennent au karaté pour voir, sans but ni talent. D'ailleurs, je me mets à la place des élèves ; ils doivent se marrer : à mon cours je dis «On frappe fort et juste, en pleine tête, tant pis pour l'adversaire». A un autre cours, un autre dit «Peu importe le poing ou le pied. Ce qu'il faut c'est bien sentir votre corps. Recherchez cette sensation à l'intérieur». A un autre cours, encore un autre discours «Poussez-vous à fond, donnez tout». Mais il y a un décalage entre la parole et le geste, car la technique est mauvaise ou incomplète. Dans les katas surtout c'est fou le nombre de techniques qui sont sautées, avalées. Tout ça pour te dire que j'étais un enseignant parmi huit autres et c'est bien pour cela que j'ai fait le pas. Il y a trop de tendances différentes.

Avec le Dojo FSK-Paris 7 nous allons essayer de créer un groupe, une atmosphère. Revenir à des choses très orthodoxes mais très concrètes, réelles. Essayer de faire en sorte que l'ensemble du club ait l'impression de «vivre une aventure» selon l'expression de Daniel Chemla. Mais, je le répète, Albert, Marc et moi ayant de fortes personnalités, il est probable que plus tard, nous nous divisions à nouveau.

FSKL. Et en tant que Président du Club de Paris, qu'as-tu fait ?

T.P. J'ai en effet été Président du Club la saison 85-86. J'avais plein d'idées, de projets, d'objectifs. J'ai tenu de septembre à janvier, ensuite j'ai baissé les bras. A chaque réunion des responsables, nous étions de moins en moins nombreux. Les gens n'avaient pas le temps. J'ai essayé d'organiser des rencontres, des journées katas, des compétitions, des bouffes, sans grand succès. Au passage de grades, en novembre 85, sur les 12 responsables (dont 8 enseignants) nous étions 3. Bel encouragement pour les ceintures blanches ! J'ai voulu créer un groupe d'études pour le projet d'un «dojo central» à Paris. C'est tombé à l'eau. Albert Waintrop (encore lui !) s'est bagarré pour que les intéressés aillent passer la ceinture noire fédérale. Une demi-douzaine y sont allés. Aucun n'a présenté le passage compétition (sans intérêt !) et tous ont été recalés ~~de la technique~~. Ce n'est pas normal. J'ai vite compris que les gens n'étaient pas motivés par l'évolution du dojo et cette non-motivation transpire dans nos entraînements.

FSKL. Mais tout ceci est-il un problème typiquement parisien ?

T.P. Non pas du tout. D'ailleurs d'après ce que tu dis dans les éditoriaux, tu connais les mêmes déboires de mobilisation. Lily s'arrache les cheveux et Michel Asseraf pestifère avant chaque stage du fait du manque de coordination et d'engagement de la plupart. Au niveau du karaté, c'est pareil. C'est toujours de l'à-peu-près. C'est regrettable.

FSKL. Et toi, tu penses détenir la Vérité ?

T.P. Tu as raison de me poser cette question brutalement ! Non, au contraire, je suis dans une période de doutes et de trouble. J'ai des doutes sur notre karaté et sur mon karaté. En fait, chacun d'entre nous pense détenir la vérité. Ce que je peux dire c'est que je suis sincère et jusqu'à présent je me suis engagé totalement. D'autre part, je dis que l'on s'écarte du but de Me Ohshima (transmettre le karaté de Me Funakoshi) et des formes et méthodes de Daniel Chemla. C'est par rapport à ces deux repères que se fait le clivage, pas par rapport à moi !

FSKL. Que proposes-tu ?

T.P. Un retour aux sources : moins de discours, plus de danger. Un calendrier annuel de travail pour avoir une trame évolutive de base. Des rencontres, des échanges, des manifestations : une émulation. Et pas seulement des stages qui n'ont plus rien de «spécial». Des cours de combat structurés de même qu'il y a des cours de katas. Et de plus des cours de combats pour débutants.

FSKL. Quand tu dis «moins de discours» est-ce que tu penses à FSKL ?

T.P. En disant cela je pensais aux cours où l'on explique plus que l'on en montre. Mais il est possible que FSKL soit uniquement devenu FSK-Réflexion et Philosophie. Par «liaison» peut-être faudrait-il plus insister sur le sens information : dates, rencontres, comptes-rendus, idées, propositions, planning, nouveautés, etc...

Je te signale que dans Shotokan News (l'équivalent américain) la première page est régulièrement consacrée à Me Ohshima qui donne les grands thèmes d'entraînement du mois, avec quelques conseils techniques ou secrets personnels. C'est tout. Il n'y a jamais d'articles de fond à messages qui risquent d'être mal interprêtés... Si tu le désires, c'est avec plaisir que je te traduirais ces nombreuses «fiches techniques».

Note de la rédaction :
N'y aura-t-il personne pour rédiger une auto-interview en réponse à ce grincheux ?

LE COURRIER DES LECTEURS

METRO KARATE DIRECTION SAINTE BAUME

Encadrée de montagnes nues, en dessous du pic de la Sainte Baume (Haut. 1043m) la route conduit à l'abbaye où le stage va se dérouler. Isolé, entouré de vieux chênes, le monastère de la Sainte Baume est propice à la pratique du Karaté Do. C'est donc ici que des karatékas marseillais, périgourdins, et alsaciens vont suer sang et eau pendant un peu plus de trois jours. Les colmariens et autres strasbourgeois s'étonnent en s'apercevant qu'à la Sainte Baume, il fait plus froid qu'en Alsace

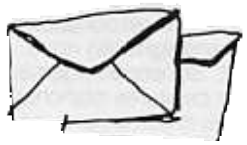
Sobriété

Un seul mot pour caractériser le décor du stage: Sobriété. Sobriété des chambres où, il y a longtemps, les moines se recueillaient. Silence du lieu, créant une atmosphère qu'on ne trouve qu'en montagne. Simplicité de la nourriture, essentiellement végétarienne. Le petit déjeuner, si important après l'entraînement du matin, est cependant fameux à la Sainte Baume: Müesli servi dans de grands bacs, assortiments de fruits secs, pain complet... Toutes les conditions étaient réunies pour se donner à fond en somme.

Les pierres qui collent

Toutes les conditions en effet, y compris le froid qui rendait la course du matin plus dure. Le sol, recouvert d'une fine pellicule blanche, en a surpris plus d'un. Et plus d'un se sont retrouvés avec des cailloux givrés collés aux pieds le dernier matin. Avantage du froid: il n'en rendait que plus agréables les retrouvailles autour de la cheminée entre katas et kumite. Le feu et les blagues marseillaises détendaient les esprits. C'est près de la cheminée que Michel Asseraf, ému, reçut un cadeau d'anniversaire pour lequel tous s'étaient cotisés. Le présent, un sabre japonais Wakisashi, permit aussi à Michel d'embrasser les dames et demoiselles présentes. En résumé, si le soleil avait cédé la place au froid en Provence, du côté des stagiaires, ce n'était pas vraiment le cas...

Joel Vaillant: idées
Pierre Sejournet: rédaction
Copyright Marseille 1987.



A tous,

J'ai la chance d'avoir découvert FSK depuis octobre 85 et de bénéficier des cours de Paul Tempier.

Bien sûr, comme tout débutant je bois comme du petit lait (n'est-ce pas M. Freud) outre l'enseignement de Paul Tempier, Karaté-Do Kyhôan, FSK 1964-1984 et votre journal de liaison.

Et puisque Paul Dahan nous demande à tous «en fait de communiquer» j'ai cherché le «courage» d'écrire.

Pourquoi «courage»?

Il est difficile pour un débutant de relativiser sa nouvelle passion que peut être la découverte du karaté, son désir de bien s'entraîner et surtout le respect (ou devoir de réserve) que l'on se doit d'avoir vis-à-vis de son professeur, mais aussi vis-à-vis des écrits des personnes comme M. Chemla et Me Ohshima; donc de relativiser son réel besoin d'écrire ainsi que de son utilité, même si sa seule utilité n'est peut-être qu'un trait d'union entre inconnus essayant de regarder dans la même direction, pour un but personnel qui ne peut être que collectif (belle pensée que voilà, isn't it?)

C'est peut-être une des raisons qui nous empêche d'écrire... il y en a certainement bien d'autres.

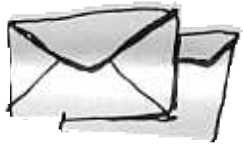
Il me paraît difficile de comprendre Me Ohshima quand il parle de «blocages mentaux». Je ne sais pas si le peu de communication par FSKL interposé entre membres de FSK ne serait pas une sorte de «blocage mental».

Peut-être certains d'entre nous pourront m'expliquer, ce que j'espère.

Enfin, par ailleurs, je n'ai pas compris non plus Daniel Chemla quand il dit que «l'on ne fait pas de karaté avant le shodan». Etant débutant, il ne pourrait que m'être profitable de mieux comprendre son raisonnement. Peut-être pourrait-il répondre?

Je remercie Paul Dahan pour m'avoir forcé à éprouver beaucoup de plaisir (égoïste!) à vous écrire. Bonne année à vous.

Eric Chartier.



Cher Micky,

Depuis quelques années je voulais participer au bulletin de France-Shotokan et je crois avoir trouvé un article utile, sinon intéressant. J'expose donc simplement les conditions d'ouverture d'un club type France-Shotokan.

Je profite de l'occasion pour te signaler que mon club est ouvert depuis septembre 1986 dont voici les coordonnées:

Gymnase du Bois de Grace à Champs sur Marne

Les entraînements ont lieu:

Section jeune: mardi 18h-19h, vendredi 18h-19h

Section adulte: mardi 19h-20h30, vendredi 19h-21h30

Tu peux signaler que tous les visiteurs seront reçus chaleureusement car le plus difficile après avoir ouvert un club, c'est de créer une ambiance!

Voici mon avis au sujet du «carnet rose» de F.S.L., je suis CONTRE mais ce n'est que mon humble avis, par contre il est possible que certains membres de notre association soient au chômage, pourquoi pas des propositions d'emploi!

Avec mes remerciements anticipés, je te souhaite un bon entrainement.

COMMENT OUVRIR UN CLUB FRANCE-SHOTOKAN

1. Obtenir la permission du conseil des ceintures noires.
2. Tenir une assemblée générale réelle ou fictive de 6 personnes pour approuver les statuts et élire les membres du comité de direction. (1 président, 1 trésorier, 1 secrétaire, et 3 membres).
3. Déposer à la préfecture du département un dossier de création d'association comprenant:
a) la déclaration sur papier libre
b) deux exemplaires des statuts type France-Shotokan
4. Attendre un récepissé de déclaration comportant le numéro de l'association.
5. Attendre la parution au journal officiel automatique mais payant (*environ 200 F en* 1986).
6. Déposer un dossier administratif à la commune du domicile du club (mairie service des sports) comprenant:
a) une photocopie du récépissé de déclaration à la préfecture.
b) un exemplaire du journal officiel
c) un exemplaire des statuts
d) une liste des membres du comité de direction
e) le réglement intérieur
f) une photocopie du diplôme d'état. (non obligatoire pour les bénévoles)
7. Attendre une réunion de l'office municipal des sports qui statuera (mieux vaut être appuyé de l'intérieur!)
8. Après acceptation attendre d'être convoqué au planning des équipements sportifs.
9. Demander un dossier d'affiliation à la fédération concernée (Fédération Française de Karaté-Do).

Remarques

Toutes personnes désirant obtenir plus amples renseignements peuvent prendre contact avec moi au numéro 43 81 09 48 et obtenir, après accord du bureau de France-Shotokan les exemplaires nécessaires à l'ouverture d'un club. (pensez à me fournir les frais d'envoi 10 F, merci)

Amicalement,
Bernard Vigne

ADRESSES DE DOJOS

Association Karaté-do Rennes Shotokan
Responsable : Luc MADEC,
Le Pré de Penabat
LANGOUET, 35630 HEDE

Horaires de cours :
Mardi de 18h à 20h,
Jeudi de 19h à 21h

Adresse du Dojo :
Près de la gare, Salle du Groupe Scolaire A. De Mun
Rue Albert De Mun, Rennes
Renseignements : tél.
99 33 88 22, le jour
99 69 10 00, le soir

CHAMPS KARATE-DO

Professeur
Bernard VIGNE
1, allée des Camélias
~~Les Floralies~~
93220 GAGNY
SEINE SAINT-DENIS
Tél. : 43 81 09 48

Club
CHAMPS KARATE-DO
Siège social
12, allée des Primevères
77420 CHAMPS SUR MARNE
SEINE ET MARNE
Tél. 60 06 41 08

NOTES DE LA REDACTION

Comme vous l'avez peut-être constaté, ce journal est un peu «sec». En effet, c'est notre premier numéro de FSKL sans photos. Et s'il n'y a pas de photo dans ce journal, c'est parce que nous n'en avons pas, et nous n'en avons pas parce que nous n'en avons pas reçu (malgré nos demandes réitérées, suppliantes, désespérées...).
Et nous n'avons même pas celles du XXe anniversaire, pourtant dûment choisies, commandées et... payées. A ceux qui reprendront FSKL en septembre, nous souhaitons de savoir dessiner !

D'ailleurs qui va reprendre FSKL ? A ce jour, personne ne nous a contacté et faute de repreneur, faute d'une équipe ~~sérieuse et motivée, FSKL~~ s'arrêtera en septembre 1987. A moins que... peut-être Hersant !

Thierry Pierret et Lily nous demandent de vous signaler qu'il y a encore du matériel du XXe qui reste à ce jour invendu. Ca fait beaucoup d'argent qui dort pour FSK et beaucoup de désordre dans les armoires de Lily (ce qui, comme chacun sait, ne va pas sans poser quelques problèmes : elle aime pas le désordre...)
Il a donc été décidé de brader ce matos. Pour ce faire, vous n'avez qu'à découper le bon de commande ci-dessous, le remplir, joindre un chèque (gros, si possible), adresser le tout rue de Sèvres et... attendre. Si ça ne marche pas, on privatise FSK.

A l'approche de la célébration du XXe anniversaire d'Israël Shotokan, certains membres de FSK ont fait part de leur volonté de se rendre en Israël pour cette fête et de leur souci que la date de ladite fête se prête à un tel voyage. Vraisemblablement, le déplacement ne serait possible pour un grand nombre qu'à condition que les festivités aient lieu en juillet ou en août. Dont acte.
Amis d'Israël Shotokan qui lisez cette bafouille régulièrement, soyez notre porte-parole auprès des autorités concernées.

La Rédaction

DATES DE STAGES

Stage spécial de France Shotokan à Vichy
les 3, 4, 5, 6 septembre 1987
arrivée le mercredi 2 au soir.

Stage spécial de l'Est
31 octobre, 1er, 2 et 3 novembre 1987
arrivée le vendredi 30 octobre au soir

Stage technique à Colmar
dirigé par Michel Asseraf
Samedi 6, dimanche 7 juin 1987
lundi matin 8 juin
entraînement pour 2e et 3e Dan

Stage technique à Winterthur (Suisse)
dirigé par Tom Musila
Samedi 9 et 10 mai 1987

DERNIERE MINUTE

Le stage spécial de Brest, dirigé par Michel Asseraf, se déroulera du jeudi 7 mai au dimanche 10 mai. Arrivée le mercredi 6 en soirée.

Lieu du stage :
Auberge de la Jeunesse
Rue Kerangall
Port de Plaisance Brest

Prix du stage : 600 F

Délai d'inscription : 20 avril

Pour tous renseignements s'adresser à Claude Ledieu, 22, rue Kerivin, Brest.
Tél. 98.44.05.07

BON DE COMMANDE

	PRIX	NOMBRE	TAILLE
Tee-shirt du XXe	30 F		
Montre bracelet blanche	120 F		
Livre du XXe	100 F		
Calendrier FSK 1987	10 F		
TOTAL			

SOULOUMIAC AVIGNON - IMPRIMERIE RIMBAUD